

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1981)
Heft: 5-6

Rubrik: Schweizer Kunst teilt mit = Communique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

KUENSTLER IN FINANZIELLER NOTLAGE. Immer wieder werde ich von Mitgliedern, die sich in momentaner finanzieller Notlage befinden, angefragt, was sie tun und an wen sie sich wenden können. Ich erinnere daran :

Alle GSMBAs-Mitglieder sind automatisch der Unterstützungskasse angeschlossen. In finanziellen Notsituationen können sie direkt bei der Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler, Postfach 4338, 8022 Zürich Telefon : 01 - 201 03 03 (Fräulein Hertig) ein Gesuchsformular beziehen. ♦

Esther Brunner-Buchser

KUENSTLERHAUS BOSWIL. Folgende Ateliers sind frei :

- Atelier I : 75 m² doppelgeschossig
- Atelier II : Zwischengeschoss 15 m²
- Atelier III : Dachgeschoss, nutzbare Fläche 50 m².

Wenn Sie Interesse haben, melden Sie sich bitte direkt beim Sekretariat Künstlerhaus, 5623 Boswil – 057 - 7 42 85. ♦

ARBEITSAUFENTHALTE IN SUEDFRANKREICH

Ein ehemaliges Kloster in Südfrankreich, das einem GSMBAs-Mitglied gehört, kann in den Wintermonaten für Arbeitsaufenthalte gemietet werden. Das Kloster befindet sich in der Gegend von Le Luberon Sud, 24 km nördlich von Aix-en-Provence. Es ist ausgestattet mit Heizung, Telefon, Elektrisch, etc., hat ein Atelier mit Oberlicht.

Nähtere Auskünfte beim Zentralsekretariat, Telefon : 061 - 61 74 80. ♦

ARTISTES SE TROUVANT DANS UNE SITUATION FINANCIERE DELICATE

Il arrive souvent que des artistes se trouvant dans une situation financière délicate se tournent vers moi pour me demander ce qu'ils peuvent faire et à qui ils doivent s'adresser. A ce propos, je rappelle que :

Tous les membres de la SPSAS sont automatiquement affiliés à la Caisse de secours. En cas de situation financière précaire, ils peuvent s'adresser directement à la Caisse de secours pour artistes suisses, Boîte postale 4338, 8022 Zurich. tél. 01 - 201 03 03 (Mlle Hertig), et y demander un formulaire pour faire une demande. ♦

E.B.-B.

“KUENSTLERHAUS BOSWIL”

Les ateliers suivants sont libres :

- Atelier I : 75 m² sur deux niveaux
- Atelier II : étage intermédiaire 15 m²
- Atelier III : étage supérieur, surface habitable 50 m².

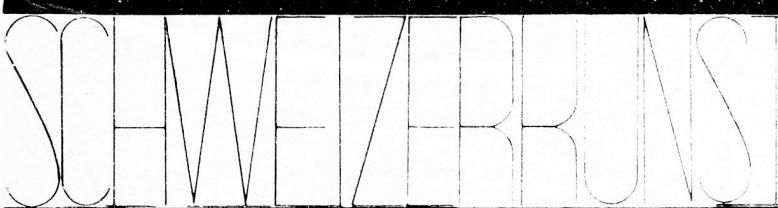
Au cas où vous seriez intéressé par l'un de ces ateliers, adressez-vous directement au secrétariat de la “Künstlerhaus”, 5623 Boswil – 057 - 7 42 85. ♦

SEJOUR DE TRAVAIL DANS LE MIDI DE LA FRANCE

Au cours de l'hiver et pour des séjours de travail, il est possible de louer un cloître appartenant à un membre de la SPSAS dans le midi de la France.

Ce cloître se trouve dans la région du Luberon Sud, à 24 km. au nord d'Aix-en-Provence. Il est équipé de chauffage, téléphone, électricité, etc., et possède un atelier éclairé par le haut.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Secrétariat central (061 - 61 74 80). ♦



Teilt mit
Communiqué

LA VILLE DE GENEVE MET UN CENTRE D'ART VISUEL A LA DISPOSITION DES ARTISTES

Anne-Isabelle Brejnik

Depuis des années, quelques membres actifs du CARAR, Cartel des Sociétés d'Artistes et d'Artisans d'Art de Genève, cherchaient à obtenir de la Ville un lieu d'exposition et d'animation. Grâce à leur obstination et au concours efficace des pouvoirs municipaux, notamment des Services Culturels et Immobiliers, c'est maintenant chose faite, et au coeur même de la ville.

A la place des anciennes Halles de l'Ile, dans des bâtiments en partie rénovés et en partie reconstruits, s'est constitué un ensemble complexe, réunissant quelques commerces, des appartements ou ateliers d'artistes, une petite salle de conférences ou de concerts, un restaurant et le Centre d'Art Visuel proprement dit (CAV). Le plan de l'ensemble se présente comme un grand fer à cheval, à la pointe ouest de l'Ile sur le Rhône.

La salle d'exposition du CAV, inaugurée en mars 1981, est ample et claire, et s'inscrit tout en longueur entre deux séries d'arcades de pierres taillées. Le lieu ne manque ni de cachet ni de luxe, mais les ouvertures latérales trop nombreuses rendent l'accrochage problématique, autant par la surface disponible que par la lumière latérale souvent trop vive. Des panneaux amovibles permettent néanmoins d'animer l'espace et de le scinder en unités plus autonomes.

C'est une "animatrice" professionnelle, Denyse Monod, que la commission du CARAR a choisie pour organiser les multiples manifestations du CAV. L'exposition en cours, qui dure jusqu'au 10 octobre 1981, est assez prestigieuse, puisque Serge Candolfi, Hans Huber et Richard Reimann y présentent leurs "Projets et Réalisations" d'environnements architecturaux; elle est aussi très complète, puisqu'elle réunit aussi bien dessins et plans que maquettes, photos et textes.

Parallèlement à de telles manifestations d'une certaine ampleur, la Commission du CARAR propose d'organiser de nombreuses expositions, ou aménagements, à un rythme plus accéléré, de sorte que, parmi les quelque 500 membres du Cartel, chacun ait l'opportunité non seulement de présenter son oeuvre, mais aussi de participer personnellement aux activités du groupe, au choix de ses éventuels partenaires, à la rédaction d'un petit texte d'information, à l'accrochage, etc. Si sa programmation doit être rigoureuse, cette démarche permet néanmoins souplesse et vitalité. C'est ainsi que, tout en conservant une certaine ambition de qualité, le CAV peut s'ouvrir à tous, de manière différenciée, et devenir un centre vivant d'animation, de rencontres et de recherches.

Les Services Culturels, pour leur part, et tout spécialement le très actif René Emmenegger, devraient, dans un proche avenir, assurer une exploitation cohérente de l'ensemble des bâtiments; par exemple, une animation estivale de la place publique adjacente sera ainsi proposée.

Avec la participation active des membres du CARAR, et le soutien de la Ville comme des médias, les Halles de l'Ile, et le CAV en particulier, deviendront bientôt, nous l'espérons, un des pôles sociaux et culturels de Romandie. ♦

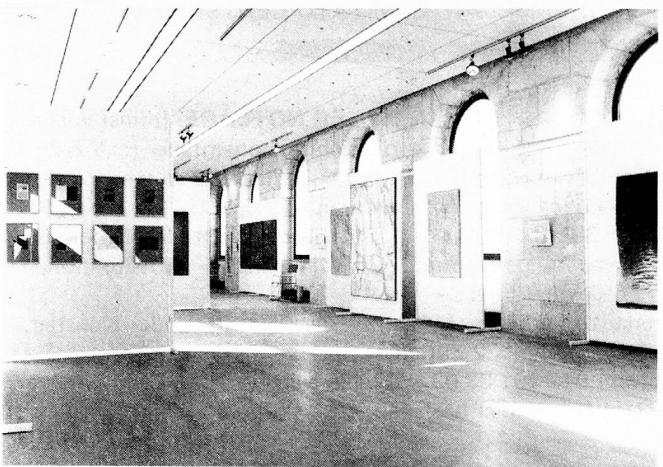
WIR WISSEN ES : DIE KULTURINITIATIVE IST ZUSTANDEGEKOMMEN, mit 124.000 beglaubigten Stimmen. 18 Monate lang hat das zähe Unterschriften sammeln gedauert, jetzt gilt es noch dreimal solange zu warten bis zur Volksabstimmung. Einige Wochen vor dem Ende der Sammelfrist erschien in einer Berner Zeitung nachstehendes Plädoyer für die Kulturinitiative, eine utopische (oder vielleicht doch nicht so utopische) Gutenachtgeschichte. Ihr Autor ist Urs Frauchiger, Direktor vom Berner Konservatorium, Musiker, bekannt auch vom Radio (hören Sie seine Sendung "Top Class Classics" !) und überhaupt als engagierter Kulturvertreter. Wohl liest sich im Nachhinein diese Geschichte anders – und trotzdem : manches, was Grossmutter erzählt, ist weiterhin Tatsache und macht uns bewusst, dass es **noch viel Aufklärungsarbeit zu leisten** gilt, wenn das Kulturprozent jemals in die Schweizer Geschichte eingehen soll.

... lassen Sie sich jetzt von Grossmutter die Geschichte erzählen ! ♦

(CS)

GUTENACHTGESCHICHTE IM JAHRE 2181

- Grossmutter, erzähl mir doch wieder einmal von dem Land mit den hohen Bergen in der Wüste Europas.
- Von der Schweiz, meinst Du. Habe ich Dir nicht längst alles erzählt darüber ?
- Du hast mir erzählt, dass es ein schönes, reiches Land war, aber von den Menschen hast Du mir wenig erzählt.
- Ein schönes Land war es, aber ein reiches eigentlich nicht – reich wurde es nur, weil die Menschen darin schufteten wie die Verrückten, bis sie reich waren. Je mehr sie schufteten, desto reicher wurden sie, und der Satz, den man am meisten hörte, war : "Das hat aber wieder einmal rentiert."
- Waren die Menschen denn glücklich dabei ?
- Ich weiss nicht, sie sollen eher missmutig dreingesehen haben.
- Haben sie gesungen ?
- Selten, und nur in grösseren Verbänden oder wenn sie betrunken waren. Das waren sie allerdings recht häufig. Nein, Kultur hatten sie nicht allzuviel.
- Was ist das, "Kultur" ?
- Da müssten wir die ganze Nacht reden darüber. Vielleicht könnte man sagen, dass Kultur all das ist, was nicht rentieren muss : spielen, malen, singen, schreiben, lesen, essen, trinken, lieben, ein Haus bauen, in dem man leben kann und nicht nur überleben.



Vue générale de la salle d'exposition.

- Und das hatten sie alles nicht ?
- Es scheint. Jedenfalls haben im Jahre 1980 ein paar Leute eine sogenannte Kulturinitiative gestartet.
- Was ist das, eine "Initiative" ?
- Das war eine gute Sache. Wenn jemand etwas vorschlug und 100 000 Leute den Vorschlag mit ihrer Unterschrift unterstützen, musste die Regierung das entgegennehmen und dem Volk zur Abstimmung vorlegen.
- Was wurde denn da vorgeschlagen in dieser "Kulturinitiative" ?
- Es wurde vorgeschlagen, dass der Bund seine Pflicht zur Förderung aller Kultur in der Verfassung anerkenne und dafür 1 % seiner Gesamtausgaben einsetze.
- Das waren Verrückte, die das vorschlugen.
- Warum Verrückte ?
- He ja, wenn Kultur das ist, was Du gesagt hast, kann nur ein Verrückter vorschlagen, die Ausgaben dafür auf 1 % herabzusetzen.
- Ach so meinst Du das. Da hast Du mich missverstanden. Es ging nicht darum, die Ausgaben auf 1 % herabzusetzen, sondern sie auf 1 % hinaufzusetzen.
- Lagen die Ausgaben denn unter 1 % ?
- Ja, eben.
- Dann haben aber viel mehr als 100 000 Leute die Initiative unterschrieben ?
- Das ist ja das Wahnsinnige. Die Initiative kam nicht zu stande, zuletzt fehlten ein paar Unterschriften.
- Aber Grossmutter, erzähl doch keine Märchen. Das gibt es ja nicht.
- Doch, das gab es eben.
- Wie kann man sich das erklären ?
- Da gab es Leute, die fanden ein Haar in der Suppe, ein paar formalrechtliche Dinge. Die Form war ihnen wichtiger als der Inhalt. Dabei hätte ja die Regierung mit einem Gegenvorschlag die Form noch ausbügeln können, wenn es ihr mit dem Inhalt ernst gewesen wäre.
- Haben denn nicht wenigstens die Künstler dafür gekämpft ?
- Gekämpft haben nur wenige. Die meisten haben gejammer und himmeltraurige Gedichte geschrieben über den Ungeist der Zeit.
- Wieso ? Wollten sie denn nicht, dass ihre Kultur unterstützt wird ?
- Doch, doch, sie hätten es ganz gern gesehen, dass ihre eigene Kultur unterstützt worden wäre. Aber noch viel wichtiger war ihnen, dass die Kultur der andern nicht unterstützt werde. Da wollten sie denn doch lieber selber nichts, als dass die andern auch etwas bekommen hätten.
- Und dann, was geschah dann ?

— Als durch das Scheitern der Kulturinitiative offenkundig wurde, dass nicht einmal 100 000 Schweizer an Kultur interessiert waren, bekamen die Gewinnsüchtigen endgültig die Oberhand. Fortan wurde in dem Land nur noch gemacht, was rentierte. Wenn ein Volksvertreter im Parlament einen Vorschlag brachte, der das Leben etwas menschlicher hätte gestalten können, stand sofort einer auf und sagte : "Aber lieber Herr Kollege, das ist ja völlig unrealistisch, das rentiert ja überhaupt nicht." Und dann wurde der andere ganz rot und sagte nie mehr ein Wort.

— Entsetzlich. Und dann ?

— Der Schluss ist rasch erzählt. Du musst wissen, dass es ein winzigkleines Land war und erst noch zu einem Teil mit Gletschern und Schneebergen bedeckt. Der Rest des Landes wurde nun überbaut mit Renditenhäusern, Fabriken, Autobahnen; auf den schönen Seen rasten die Motorboote der Ueberarbeiteten herum, die Entspannung suchten; die Bauern hatten fast keine Aecker mehr, und damit das Bauern noch rentierte, stopften sie in jeden Quadratmeter Tonnen von Kunstdünger. Und als die Leute merkten, dass das Rentieren gar nicht rentierte, war es schon zu spät. Die verschmutzten Seen kippten um und wurden zu giftigen Sümpfen, das Land gab nichts mehr her, versteppte, die Leute begannen auszuwandern. Zuerst gingen die, die am meisten Gewinn gemacht hatten. Diese hatten immer am lautesten mit ihrer Liebe zur Heimat geprahlt, die man mit der Waffe in der Hand verteidigen müsse bis zum letzten Blutstropfen. Sie gründeten auf einer Südseeinsel den neuen Staat Hellebardia, der die berühmten Waffen herstellt. Die andern blieben noch eine Weile und versuchten, Schafe zu züchten; aber es war nichts mehr zu machen. In der Nacht fielen eisige Winde von den Schneebergen, und am Tage glühten die verlassenen Asphaltisten. Die Erde zerfiel zu Staub und wurde zur Wüste, nur noch für die Sandflöhe bewohnbar. Und über allem ragten die hässlichen Betonruinen, durch die der Wüstenwind pfiff. Aber jetzt musst Du schlafen.

— Eine schlimme Geschichte — wie hast Du gesagt, hiess das Land ?

— Es hiess : die Schweiz.

— Ein schöner Name. Schade, dass sie das Land kaputtgemacht haben... ♦

Urs Frauchiger

(Dank Urs Frauchiger und dem "BUND" für die Genehmigung des Abdrucks.)

THEMATISCHE WEIHNACHTS-AUSSTELLUNG IN DER REF. HEIMSTAETTE GWATT bei Thun vom 7. Dezember 81 bis 9. Januar 82.

Die Organisation besorgt der Kulturreis dieses Tagungs-zentrums.

Beteiligung : 6 - 10 Werke.

Kein Unkostenbeitrag; beim Verkauf 10 % Abgabe.

Künstlerinnen und Künstler, die sich zum nachstehenden Text bildnerisch äussern möchten oder dementsprechend eine Aussage haben, melden sich bei Rosa Krebs-Thulin, Eigerstrasse 54, 3007 Bern, Tel. 031 45 37 61 oder 033 56 14 86.

Zur Weihnachts-Ausstellung :

"Die Heimstätte Gwatt möchte Advent — Weihnachten in der ganzen Vielschichtigkeit aufzeigen. Weihnachten ist ein Licht, ist Hoffnung auf Lebensmöglichkeit in der finstersten, kältesten Zeit des Jahres. Weihnachten sollte aus der Zuwendung heraus leben : dort, wo nach menschlichen Massstäben keine Hoffnung mehr ist, sollte Licht scheinen in der Finsternis. Aus Tod entsteht neues Leben, durch Leiden geht es in die Freiheit. Diese Verheissung auf unsere Welt bezogen sichtbar zu machen, ist unser Anliegen. Die Ausstellung sollte Menschen in der Tiefe ihres persönlichen Lebens ansprechen und gleichzeitig die Dimensionen des überzeitlichen Lebens aufzeigen, als einer Kraft, die zeitliches Leid sprengt". ♦

WALTER BURGER : SECHS JAHRE MITARBEIT IM GSMBA-ZENTRALVORSTAND

Von 1975-1981 hat der Maler und Plastiker Walter Burger im Zentralvorstand der GSMBA mitgearbeitet. Das sind zwei Amtszeiten à drei Jahre — die maximale Zeitspanne, während der ein Mitglied dem Zentralvorstand angehören kann. Die Delegiertenversammlung im Juni 81 hat Walter Burger einstimmig zum Ehrenmitglied gewählt. Sechs Jahre, das ist ein Zeitraum, in dem es Bedürfnisse der Mitglieder von entscheidender Bedeutung für die Zukunft zu behandeln galt. Mit welchen Themen hat sich Walter Burger befasst ? Wie sieht die Arbeit eines Zentralvorstands-Mitgliedes aus ? Was hat ihn dabei gefreut, was enttäuscht ? Das nachfolgende Interview ist die Zusammenfassung eines Gesprächs, das Cécile Speitel mit Walter Burger geführt hat.♦

(CS)

Walter Burger, Sie haben während sechs Jahren Ihre Dienste dem Zentralvorstand zur Verfügung gestellt — erinnern Sie sich an die Anfänge Ihrer diesbezüglichen Verbandstätigkeit ?

Zu Beginn beeindruckte mich die Zusammenarbeit mit dem damaligen Präsidenten Wilfrid Moser. Er hat, soweit ich es miterleben konnte, als erster versucht, persönlich mit dem Bundesrat und dem Departement des Innern Kontakte aufzunehmen. Ich hatte Gelegenheit, an der ersten Audienz bei Bundesrat Hans Hürlimann und Direktor M. Altdorfer dabei zu sein. In jener Zeit entstand auch die "Parlamentarische Gruppe für Kulturfragen", in der sich Frau Dr. Hanny Thalmann (St. Gallen) mit einem grossen persönlichen Engagement für die Sorgen der Kulturschaffenden verwendete hat. Diese Kommission ermöglichte es, dass fortan jährlich eine Aussprache mit Bundesrat Hürlimann und seinem ganzen Stab zustandegekommen ist. Wir konnten zusammen mit Vertretern der Musiker, Schriftsteller, Bühnenkünstler und Medienschaffenden unsere Interessen anmelden und unsere Probleme zur Sprache bringen, z.B. was Ankäufe, 2. Säule, Warenumsatzsteuer usw. anbelangt. Leider ist die letzte Unterredung ausgefallen; ob dies wohl im Zusammenhang damit steht, dass Frau Thalmann seit vergangenem Jahr nicht mehr als Nationalräatin amtet ? Gerade solche Probleme, wie die 2. Säule, WUST, Wunsch nach mehr Geld usw., verlangen häufige Gespräche und vor allem Ausdauer. Deshalb ist dieser Fall für mich typisch : für solche langfristigen Probleme braucht es den ständigen Druck von unten — lässt er nach, dann geschieht meistens nichts mehr.



Zentralvorstand im Jahre 1975 : Von links nach rechts : André Gigon, Walter Burger, Hanny Fries, Dr. Georg Kmetsa (Zentralsekretär), Rolf Lüthi, Tina Grüter (Redaktion), Wilfrid Moser (Zentralpräsident), Willy Weber, Henri Marcacci.

Welches waren die wichtigsten Aufgaben, mit denen Sie sich während Ihrer Amtszeit befasst haben ?

Ein Zentralvorstandsmitglied hat sich im Grunde genommen mit allen Themen, die an den Vorstand gelangen, auseinanderzusetzen (ZV-Sitzungen). Auf den Traktandenlisten standen wiederholt die Kandidatenaufnahme, die Durchführung von Biennalen, Art der Jurierung, wie bereits erwähnt die Warenumsatzsteuer, 2. Säule und anderes mehr. Die folgenden Arbeitskreise haben mich besonders beschäftigt.

Bei meinem Eintritt wurde ich Rolf Lüthi zugeordnet. In einer Zweierdelegation hatten wir als Vertreter der GS MBA an den Generalversammlungen der Unterstützungs- und Krankenkasse unsere Interessen zu vertreten. Eines meiner Spezialanliegen betraf die Anmeldepflicht für die Krankenkasse sowie die Probleme der Unterstützungskasse und der 2. Säule. Viel Ärger und viel administrative Arbeit ergaben sich durch den Umstand, dass manche Neumitglieder ihre Anmeldung bei der Krankenkasse unterliessen. Das Ganze wäre so einfach und den Meisten bringt es doch Vorteile. Dieses Problem gibt seit Jahren immer wieder Anlass zu Diskussionen wie auch an der letzten Delegiertenversammlung in Fribourg.

Krankenkasse-Anmeldepflicht für GS MBA-Neumitglieder :

Der Kandidat muss lediglich das Anmeldeformular ausfüllen, was ihm keine zusätzlichen Kosten verursacht. Bei Krankheit oder Unfall erhält er ein Taggeld von momentan Fr. 15.—. Aber das Ausfüllen dieses Formulars ist aus gesetzlichen Gründen unerlässlich !

(Anmerkung der Redaktion)

Rolf Lüthi hat sich innerhalb unserer Beziehungen mit der Rentenanstalt zusätzlich für den Gratisfrechschutz eingesetzt und ihn auch zustandegebracht, während mein Spezialgebiet sich immer mehr in Richtung Zweite Säule entwickelte (ich wurde fast zum Spezialisten !). In Zusammenarbeit mit Herrn Dr. Matthys von der Rentenanstalt habe ich verschiedene konkrete Vorschläge für Leistungs- und Beitragsgebühren ausgearbeitet und sie an Delegierten- und Präsidentenversammlungen erläutert. Leider ist heute der Bund nicht in der Lage, uns einen fehlenden, angemessenen Beitrag (Arbeitgeberanteil) zu leisten. Das Projekt hat sich nicht verwirklichen lassen, da zum Teil zu wenig Interesse und zum wichtigeren Teil die vollen Beitragszahlungen (Arbeitgeber- und Arbeitnehmeranteil wie bei der AHV) für die meisten von uns unerschwinglich sind. Was die Arbeitnehmer anbelangt, so sind das Parlament und der Bundesrat in ihren Bemühungen für ein Bundesgesetz über die berufliche Vorsorge inzwischen am Ziel angelangt, während für uns Selbständigerwerbenden noch keine brauchbare Lösung in Sicht ist. Zur Information zitiere ich einen Abschnitt aus einem Artikel von Nationalrat Josef Kühne (Benken SG) vom 20. Juli 81, erschienen in der "Ostschiweiz" :

"Selbständigerwerbende haben zwar das Recht, sich ebenfalls der Vorsorgeeinrichtung anzuschliessen. Für viele kleinere Gewerbe treibende und Landwirte wird dies jedoch ein Wunschtraum bleiben, da die flüssigen Mittel für die Beitragszahlungen fehlen. Es sind deshalb grosse Anstrengungen zu unternehmen, um auch hier einen deutlichen Schritt vorwärts zu kommen. Die Einkommenspolitik hat dieser neuen Gegebenheit Rechnung zu tragen, denn bei der heutigen Lebenserwartung wirkt sich das Fehlen einer 2. Säule sehr negativ aus. Zudem ist diese Art der Altersvorsorge steuerlich und aus der Sicht der Eigentumsbildung sehr interessant. Der Weg zu einer solchen Errungenschaft, die nun beinahe dem ganzen Schweizer Volk offen steht, muss deshalb auch für die Selbständigerwerbenden gangbar gemacht werden."

Um neben der langfristigen Bearbeitung von Themen auch etwas einigermassen abschliessend behandeln zu können, habe ich mich mit den Problemen der **Nachlassbesteuerung** befasst. Ich konnte diese Angelegenheit mit Hilfe von Dr. Bischofberger von der Rentenanstalt grundsätzlich klären. Es bleibt nun noch den Sektionen überlassen, dieses Problem mit ihren zuständigen Steuerbehörden endgültig zu regeln. Die ausgearbeiteten Richtlinien zur steuerlichen Bewertung von Werk-Nachlässen von Künstlern habe ich an der DV 81 zu Händen der Delegierten und der Sektionen abgegeben.

Ihre Mitarbeit im Zentralvorstand, was hat diese Erfahrung für Sie persönlich bedeutet ?

Auf jeden Fall habe ich mich nicht nur als Vertreter einer Sektion oder Region aufgefasst – meine Anliegen betrafen alle Mitglieder der GS MBA. Die Regionen oder Sektionen, aus denen ein Vorstandsmitglied stammt, können ihrerseits insofern davon profitieren, dass sie die Uebermittlung von

Problemen und Beschlüssen direkter und rascher erfahren können. Mich hat allerdings immer wieder der teilweise schlechte Informationsstand der Mitglieder erstaunt – oder ist es vielleicht das mangelnde Interesse für "scheinbar unwichtige Probleme" oder ist es der zeitlich gesehene, ungleiche Wechsel der Präsidenten und der Vorstandsmitglieder wie auch der Delegierten ? Im Zusammenhang mit langfristigen Problemen wäre eine bessere Kontinuität auf jeden Fall wünschenswert.

Neben den etwas mühsamen Problemen habe ich die anregenden Zentralvorstandssitzungen und die erfreuliche Zusammenarbeit mit meinen Kolleginnen und Kollegen sehr geschätzt. Ich hoffe, dass ich nach meinem Austritt weiterhin meinen Beitrag leisten kann : in meiner bald fünfjährigen Tätigkeit bei der Eidgenössischen Kunstkommision ist es mir ein Anliegen, nach Möglichkeit die Interessen der GS MBA und der einzelnen Mitglieder zu vertreten. ♦



ZUR BERICHTSFARBE SYMPHONIE DES COULEURS